

# Gaston, *in memoriam*

Patrick Le Besco

## LES PREMIERS CONTACTS

Mes premiers contacts avec Gaston Tuillon remontent à 1996, ils devinrent amicaux dès 1998, et ce jusqu'à son décès récent. J'ai connu Gaston, et nous avons sympathisé, parce que j'ai commencé à m'intéresser au francoprovençal. On me pardonnera donc d'évoquer les deux, je ne peux pas, ne serait-ce que, penser à mes recherches linguistiques sur le francoprovençal sans faire mémoire de Gaston.

Je l'avais appelé au téléphone pour la première fois en 1996. J'avais alors décidé d'étudier en profondeur un parler savoyard, celui de Bonneval. Je voulais lui demander ce qu'il en pensait et si, par hasard, il avait des contacts dans cette localité. On peut certes établir soi-même des contacts, je l'ai fait souventes fois pour mes enquêtes dans d'autres domaines linguistiques, mais on gagne du temps en étant recommandé.

Ce premier contact avec Gaston fut excellent. À vrai dire, je me méfiais un peu (je suis Breton et je travail surtout sur la langue bretonne) : en Bretagne, les universitaires ne connaissent pas le terrain et sont plutôt du genre à vous répondre en style ampoulé que ce n'est pas si simple, qu'il faut connaître les gens etc., il faut comprendre 'je n'en sais rien, je m'en fous, circulez !'). Gaston, au contraire, fut immédiatement intéressé par mon projet, me donna le nom d'un prêtre qu'il connaissait et qui desservait Bonneval, ainsi que la référence d'un article qu'il avait écrit sur ce parler de la Haute-Maurienne. Il m'expliqua rapidement que ce parler, ainsi que celui du village voisin Bessans, distant de six kilomètres, était d'un grand intérêt pour l'étude des parlers francoprovençaux du fait de la conservation des consonnes finales. Il m'engagea donc vivement à le tenir informé de l'évolution de ce projet. Cette précision que me donna Gaston sur l'intérêt de ce parler m'intéressa au plus haut point, car je dois dire que j'avais choisi cette localité non pas sous un point de vue linguistique précis, mais en liant mon intérêt linguistique à celui d'y passer des vacances en famille. Pouvoir lier ces deux aspects dans ce cadre me convenait). Je fréquente la Savoie depuis mon enfance et j'ai toujours éprouvé la frustration de ne pas connaître les habitants.

Ne sachant pas le francoprovençal, je m'étais fait un questionnaire lexical simple, et je m'étais attelé à la tâche, dès mon premier séjour à Bonneval. Je retournais l'année suivante (dès 1999, j'ai été plus libre et ai pu accélérer les

enquêtes, l'ouvrage est en préparation). Cette fois-ci, j'avais préparé un questionnaire grammatical, en m'aidant de ce que j'avais pu trouver sur des publications consacrées aux parlars savoyards.

Jusqu'alors, mes rapports avec Gaston étaient restés épisodiques et uniquement par téléphone. En juin 1998, en révisant mes notes prises lors de mes enquêtes, je constatais que dans les réponses à mes questionnaires il y avait des lacunes. Connaissant encore mal le francoprovençal, le questionnaire que j'avais établi était certes complet, il y avait des formes verbales que je n'étais pas arrivées à obtenir, en réalité faute de savoir comment poser la question. J'appelai Gaston à la rescousse : un jour, regardant un match de football (nul n'est parfait), il ne put me répondre, c'était la coupe du monde ! Le moment avait été donc mal choisi, mais un peu plus tard, il m'expliqua précisément et de façon concise (c'était là une de ces grandes qualités : savoir être clair, précis et concis), comment poser la question à mes informateurs de Bonneval afin d'obtenir les formes qui me manquaient (pour qui ne connaît pas les universitaires, cela paraît aller de soi, mais il n'en n'est rien, mais on pourrait presque établir une règle : en fait moins l'universitaire a publié, plus il répond à ce genre de questions de façon évasive et désagréable).

Puis, Gaston, ajouta, qu'il serait en vacances à Bessans et comme moi-même, j'avais prévu de passer l'été à Bonneval, je n'avais qu'à lui rendre visite, comme si cela allait de soi que le spécialiste rencontre le néophyte et le débutant que j'étais, mais c'est justement cela qui était extraordinaire chez Gaston, c'est que cela allait de soi. Il était content de voir un Breton qui s'intéressait à l'ethnolinguistique en Savoie, et il lui donnait un coup de main.

## **BESSANS 1998**

Nous nous rencontrâmes donc à Bessans sur son lieu de vacances, en bon montagnard qu'il était, lors de notre première rencontre, il me servit du vin blanc, du pain et du fromage ('de la tomme' comme il disait). J'avais apporté pour le faire rire, un exemplaire des *Nouvelles du centre d'études francoprovençal René Willen*, le n° 19, il y a (à la page 39) une photo de lui, rencontrant un informateur : le genre de photo inutile, on ne voit correctement ni l'enquêteur ni l'informateur. Sans que j'aie demandé quoi que se soit, Gaston avait apporté de chez lui le volume de l'atlas concernant la Savoie, l'ALJA, afin que je puisse consulter les données collectées à Bessans (c'est lui qui avait fait les enquêtes dans sa vallée natale la Maurienne, et donc aussi celle de Bessans), village voisin de mon lieu d'enquêtes d'alors, Bonneval. Et puisque j'étais là, il me proposa d'un jour à l'autre de me faire rencontrer une locutrice qui habitait à proximité et de faire une enquête auprès d'elle. Quelques jours après, c'était lui qui me rendait visite à Bonneval, histoire de déguster le fromage (de ce côté, là rien à faire) et une eau-



Bessans, 19 avril 2002

(Arch. privées Hoyer + Tuillon)

de-vie à la vipère (cela fait éclater de rire les visiteurs mais personne n'ose en goûter, cela n'a pas grand goût), que nous proposa l'un de mes informateurs, Charles Blanc et d'aller faire ensuite une enquête auprès d'un autre de mes témoins. C'était extraordinaire de voir que malgré son âge et son expérience, il n'était pas lassé d'avoir le contact direct avec les locuteurs traditionnels et que cela l'attirait toujours de rencontrer d'entendre de nouveaux témoignages en francoprovençal.

Après ces premiers contacts de *visu* qui furent excellents, je suis resté en contact téléphonique fréquent avec Gaston. Je l'informais toujours de la poursuite de mes recherches, lui parlais des caractéristiques que je découvrais, des séjours répétés que je faisais à Bonneval. Un jour, je lui avais envoyé le commencement du début d'une première mouture de ma monographie, avant même de me la renvoyer avec ses commentaires et ses indications sur des pistes à creuser, il m'appela pour me signaler un article sur un parler du Val d'Aoste qui avait en commun avec mon parler une caractéristique morphologique.

## À GRENOBLE

Plusieurs années de suite, j'ai effectué quelques séjours chez lui à Grenoble. Gaston était très accueillant, il recevait son hôte avec chaleur. Il prenait le bus pour m'accueillir à la gare, et me recevait avec simplicité. En effet, les gens qui reçoivent trop bien gênent leurs hôtes et ceux-ci n'osent plus revenir, ce n'était pas son cas. Lorsque nous prenions l'apéritif, il prenait soin de préciser que, conformément à l'usage de Bresse (qu'il avait connu lors de ses enquêtes en pays bressan), la bouteille restait sur la table et qu'on se resservait si besoin était. Après déjeuner, il faisait un petit somme, et ensuite nous travaillions. Nous écoutions mes enregistrements, de longues conversations en parler de Bonneval, qui lui amenaient de nombreux commentaires, tant linguistiques qu'ethnologiques. Le soir, après le dîner, ils sortaient les alcools et autres liqueurs ; dès qu'il eut repéré que j'avais un faible pour la Chartreuse verte, il y avait une bouteille qui m'attendait à chacune de mes visites. En fin gourmet et en amateur de cuisine régionale, il organisait toujours une sortie dans un de ces rares restaurants qui ne proposent pas de cuisine standardisée, mais où l'on sert de la cuisine traditionnelle du Dauphiné ou des Alpes.

Invariablement, je repartais avec quelques livres que Gaston m'avait donnés et qu'il avait en double. Comme on le voit, Gaston s'occupait des besoins intellectuels et physiques de son hôte. Mais même lorsqu'il avait des invités, il y avait toujours des plages horaires consacrées à ses propres recherches. Sa salle de travail était spacieuse, bien éclairée, une grande table à côté de l'ordinateur où se trouvait un volume, au minimum, de son atlas ouvert. Tel était Gaston dans le privé.

Gaston était resté, quoique universitaire, un Savoyard, un montagnard, un homme au pied sûr, un homme à qui, à la fois on ne la fait pas, qui sait jauger un individu, mais qui vous indique le chemin de votre course sans que vous vous trompiez, et qui vous offre un coup de génépi à votre retour.